

et fourni les moyens. De là sa décadence après la conquête, puisqu'elle se trouva alors à remplir le rôle de la cinquième roue d'un carrosse.

Le baron Masère écrivait en 1773 que les Canadiens n'avaient aucun respect ou égard pour leur noblesse—on sait pourquoi il disait cela—cependant la première chambre élective, en 1791, fourmillait de députés de cette classe. Vers ce temps, le gouverneur Carleton constatait que les membres de la noblesse ayant servi sous le drapeau français avant 1760 étaient au nombre de soixante-seize dans le Bas-Canada, et ceux qui n'avaient jamais porté les armes étaient de quarante-quatre, donc cent vingt nobles. Masère disait aussi que les Canadiens étaient peints de voir que le traité de Paris reconnaissait la religion catholique en Canada!

Le juge Baby donne les noms de plus de quatre cents familles canadiennes, les plus à l'aise, les plus instruites, les plus influentes de cette époque, qui restèrent au pays sans faire de démarches pour retourner en France, et il ajoute:—“Cent trente seigneurs, cent gentilhommes et bourgeois, cent vingt-cinq négociants marquants, vingt-cinq juriconsultes et hommes de loi, dont plusieurs avaient appartenu même au Conseil Supérieur, vingt-cinq à trente médecins-chirurgiens, des notaires presque en nombre égal, n'est-ce pas plus que suffisant pour faire face aux besoins politiques, intellectuels et autre de la population... Ces quatre cents familles étaient suffisantes, assurément, pour soutenir ce petit peuple, le prémunir, le protéger contre cette espèce d'atrophie entrevue par nos premiers historiens. Oui, évidemment, leur influence pour le bien-être de la population canadienne, dans toutes les couches sociales, ne saurait être mise en doute et fait plus que contre-balancer les départs sans importance que nous avons indiqués. Dès les premiers moments, cette influence se fit sentir, et elle a toujours continué d'être notre égide.

“Non, les seigneurs, la noblesse du pays, les hommes lettrés, le haut commerce n'ont jamais quitté le Canada à l'époque de la cession; et, de plus, eu égard au temps et aux événements, leurs descendants vivent encore au milieu de nous en grand nombre, ainsi qu'il est facile de le constater en jetant un coup d'œil sur le pays tout entier. D'ailleurs, quels motifs auraient pu pousser la noblesse et les classes cultivées à émigrer en France? En premier lieu devait venir, nul doute, le sentiment national; mais que n'avait donc pas fait le gouvernement français pour l'éteindre! Les Canadiens avaient mis tout en jeu pour conserver le Canada à la France; aucun sacrifice ne leur avait coûté en vue de cette noble fin; rien, absolument rien, ne les avait arrêtés. Leur sang le plus pur avait été répandu sur les champs de bataille; ils avaient volontairement tout abandonné pour venir en aide au trésor épuisé de